

Les données d'Oxfam sur les inégalités sont contestées

- Une étude d'Oxfam avance qu'1 % de la population détiendra 50 % des richesses en 2016.

- Plusieurs économistes contestent la méthodologie utilisée.

- Ils dénoncent une image trompeuse des inégalités.

Les paysans de la province du Guizhou risquent de ne pas en croire leurs oreilles: selon les données publiées lundi dans la presse internationale, pas un seul Chinois ne figure dans le décile le plus pauvre de la population mondiale. Contrairement à 12,5 % des Européens et 7,5 % des Américains, ils sont donc préservés de l'extrême pauvreté qui semble pourtant affecter une partie d'entre eux.

Cette information surprenante ne vient pas d'un organe de propagande du Parti communiste chinois, mais d'un rapport publié par Oxfam à l'ouverture du Forum économique mondial de Davos. Sur la base d'une étude réalisée par la banque Crédit suisse et du classement des plus grosses fortunes mondiales établi chaque année par le magazine américain "Forbes", l'ONG britannique avance dans un communiqué qu'1 % de la population mondiale détiendra plus de 50 % des richesses d'ici 2016. Information choc, immédiatement reprise par la presse et les réseaux sociaux friands de ce type de nouvelle, et tristement révélatrice du fossé qui ne cesse de se creuser entre les extrêmement riches et les plus pauvres, qui ne sont donc pas toujours ceux que l'on croit.

Les misérables étudiants américains

Mais voilà qu'au lendemain du communiqué en question, un économiste français démonte la méthodologie utili-

sée par l'ONG et fait à son tour sensation dans la sphère médiatique.

"Si on se base sur les chiffres du Crédit suisse et l'interprétation qu'en fait Oxfam, un étudiant d'Harvard qui a pris un crédit pour faire ses études est plus pauvre qu'un réfugié syrien ou un bébé éthiopien", s'insurge Alexandre Delaigue, professeur d'économie à Saint-Cyr. "Et pour cause: l'ONG utilise comme point de comparaison le patrimoine net des individus: la différence entre les actifs détenus par les personnes et leurs dettes. Or, de nombreux Américains sont endettés, ils ont un patrimoine négatif, et sont dès lors considérés comme 'plus pauvres' que les gens qui n'ont rien du tout." "Toujours selon cette logique, poursuit l'économiste français, un sans-abri qui reçoit 50 cents est 'moins pauvre' que le cadre qui vient de lui donner cet argent et doit rembourser l'emprunt souscrit pour se payer une propriété. Les données du Crédit suisse ne sont pas idiotes, elles permettent par exemple de comparer les patrimoines ou le taux d'endettement d'une population, mais certainement pas d'évaluer la pauvreté".

Les très riches, c'est nous

Deuxième critique formulée par l'économiste: la volonté de calculer et comparer la pauvreté à l'échelle mondiale. *"L'argent n'a pas la même valeur d'un pays à l'autre", explique Alexandre Delaigue. "Avoir 3 000 euros en Belgique est commun, mais dans les pays pauvres, c'est une somme*

CENTIMES

Selon les chiffres publiés par Oxfam, il suffit de posséder 50 centimes pour être plus riche que 2,5 milliards de personnes, estime le professeur d'économie français Alexandre Delaigue qui dénonce la méthode utilisée par l'ONG.

POURCENT

Toujours selon les chiffres publiés par Oxfam, environ 12,5 % des Européens feraient partie des 10 % des personnes les plus pauvres de la planète, contre 7,5 % d'Américains et 0 % de Chinois.

considérable qui permet par exemple d'ouvrir un commerce. Alors quand on vient dire dans un pays riche comme la France ou la Belgique que les 1 % des plus riches détiennent 50 % des richesses, les gens ne se rendent pas compte qu'en réalité on parle d'eux."

Selon les critères retenus par Oxfam, il faut effectivement disposer d'un patrimoine net de 650 000 euros pour faire partie du petit pourcent de nantis. Ce qui revient d'après l'économiste à disposer d'une belle maison à Paris ou d'un appartement dans le centre de Londres.

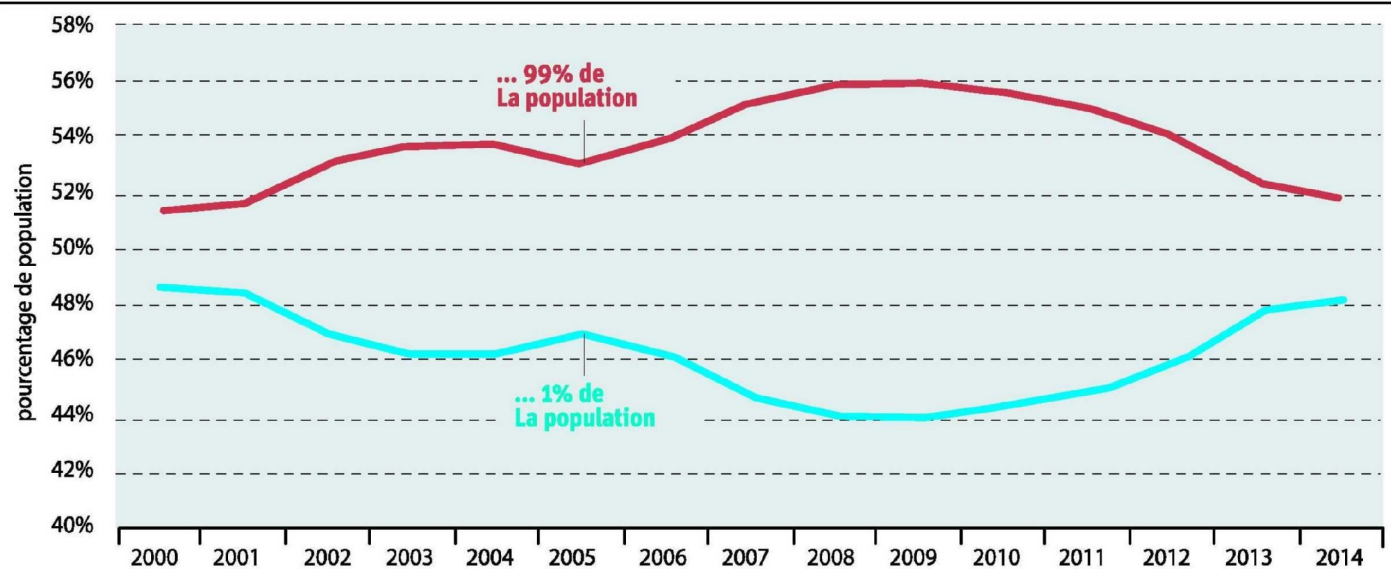
Il critique enfin le fait que l'ONG prenne 2010 comme année de référence pour réaliser ses projections à l'horizon 2016 (voir graphique ci-dessous). "Quand on analyse les deux courbes, on constate en réalité que la part détenue par les plus riches est relativement stable entre 2000 et 2016. Elle augmente effectivement depuis

2010, mais cela s'explique par les politiques d'assouplissement monétaire mises en place par plusieurs banques centrales dont la Réserve fédérale américaine et la Banque du Japon. En achetant énormément d'actifs, ces institutions ont entraîné une hausse de leur valeur, ce qui a augmenté le patrimoine des personnes qui les possèdent."

"Ce ne sont pas les données qui posent problème, mais l'utilisation qui en est faite", conclut Alexandre Delaigue. "Les ONG utilisent des données choc pour attirer l'attention alors que d'autres indicateurs, plus précis et plus complexes, donnent une meilleure idée de l'évolution de la pauvreté. Le monde médiatique tout comme une partie du monde scientifique d'ailleurs, est un peu victime de cette magie du chiffre et de l'info choc. Les gens n'aiment pas les imprécisions, on a l'air beaucoup plus sérieux quand on avance des données claires et chiffrées."

Valentin Dauchot

Part de la richesse mondiale détenue par...



Source: Oxfam

IPM Graphics

LEILA BODEUX
Chargée de plaidoyer pour Oxfam
- Solidarité.

Quelle réponse apporte Oxfam à ces critiques ?

Il faut d'abord préciser que ce communiqué suit un rapport de 150 pages publié en octobre dernier. Rapport soutenu officiellement par des pointures comme Joseph Stiglitz ou Kofi Annan qui prend en compte une multitude de facteurs différents comme les revenus et le pouvoir d'achat, et dans lequel nous avons comparé la situation pays par pays. Les informations publiées lundi ne constituent qu'une petite partie de notre campagne sur les inégalités. Elles sont effectivement basées sur le patrimoine financier et il est vrai que le premier décile inclut des personnes endettées. Mais si on analyse ce tableau plus largement, on constate que 90 % des personnes qui composent la moitié la plus pauvre de la population mondiale viennent d'Afrique, d'Asie du Sud-Ouest, d'Inde, de Chine et d'Amérique latine. On voit également que 77 % des plus riches viennent d'Europe et des Etats-Unis. Et les critiques formulées par cet économiste français ne changent rien au fait qu'1 % de la population possédera plus de la moitié des

richesses mondiales en 2016

Les critiques s'en prennent aussi au choix de 2010 comme année de référence, plus sensationnaliste que si vous étiez partis de l'an 2000.

C'est vrai, nous aurions pu prendre 2000, date à laquelle 1 % de la population possédait déjà 46 % des richesses, ce qui est très loin d'être négligeable. Mais nous avons choisi de prendre l'après-crise économique comme point de référence pour montrer que lorsqu'il y a une croissance économique, même faible, ce sont encore les 1 % des plus riches qui en profitent. Comme l'indique un autre économiste, Thomas Piketty, les revenus du capital rapportent beaucoup plus que les revenus sur le travail. Le sujet est particulièrement sensible, il est très difficile de trouver des données chiffrées sur la pauvreté. Celles du Crédit Suisse étaient les plus précises.

Estimez-vous quelque part qu'il vaut mieux publier des chiffres imprécis que de ne rien publier du tout ?

Ces chiffres sont parlants, ils veulent dire quelque chose. Nous avons pris un risque en les publiant, d'autant plus important que nous sommes totalement transparents, et même s'ils sont critiqués, ils provoquent un débat sur les inégalités. Notre message est passé dans les médias, dont on peut au passage questionner le comportement. Vous publiez les données sans les vérifier, puis mettez en avant les critiques des uns et des autres, avant de prendre à nouveau la défense des ONG.

Répartition de de la richesse globale par région

